

LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel
de régénération initiatique
de la Franc-Maçonnerie



SOMMAIRE :

	pages
Le Symbole du Symbolisme	29
Eliphas Lévi, d'après le F. CAUBET	31
Le Secret Maçonnique, par B GUIMANDEAU	33
La Question des Grades.....	37
Un Prélat Républicain.....	41
Contre la Guerre.....	44
Le Templarisme Américain.....	46
Questions et Réponses.....	48
Le Roi Salomon.....	50
Les Encyclopédies Maçonniques	54
Ouvrages Reçus.....	55

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 5 fr. — Union postale : 6 fr. 50

Prix du Numéro : 0 fr. 60

ADMINISTRATION ET VENTE :

Imprimerie HUGONIS, 6, rue Martel, Paris (Xe)

Pour tout ce qui concerne la rédaction,
s'adresser au F. Oswald WIRTH, 16, rue Ernest-Renan, Paris (XV^e).

Publications Initiatiques

Pour l'étude du Symbolisme Maçonnique, il convient de méditer, tout d'abord, les manuels parus sous le titre général : “ *La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes* ”.

Le premier, le **Livre de l'Apprenti**, débute par un aperçu philosophique sur l'*Histoire Générale de la Franc-Maçonnerie*, puis interprète les rites initiatiques et les symboles propres au premier degré.

Le second, le **Livre du Compagnon**, s'adresse, non plus à des débutants, mais à des Initiés réellement capables de voir la lumière. Des problèmes de haute philosophie y sont abordés, sous une forme destinée à les rendre accessibles aux penseurs qui veulent s'appliquer à réfléchir par eux-mêmes.

Ces manuels sont en vente à la *Librairie Maçonnique et Initiatique*, 61, rue de Chabrol, Paris (Xe), au prix de **1 fr. 50** (par poste **1 fr. 70** et **2 fr.** pour l'Union postale).

On peut se les procurer également, 16, rue Cadet, 8, rue Puteaux et au *Bulletin Hebdomadaire*, 32, rue Saint-Lazare, à Paris. Ils ne sont vendus qu'aux FF. . . justifiant de leur qualité maç. . .

Les personnes étrangères à la F. . .-M. . . liront avec profit **Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie** (Paris, Librairie Maç. . . et Initiatique, 1 vol. in-8°, **5 fr.**). Cet ouvrage fournit la clef interprétative de l'idéographisme traditionnel et prend ainsi le caractère d'une véritable grammaire du Symbolisme.

Les Revues mensuelles **L'Acacia** (abonnement **20 fr.** et **25 fr.** pour l'Union postale), et **La Lumière Maçonnique** (abonnement **6** et **9 fr.**), toutes deux publiées, 61, rue de Chabrol, Paris (Xe), renferment, en outre, de nombreux articles d'instructions maç. . .

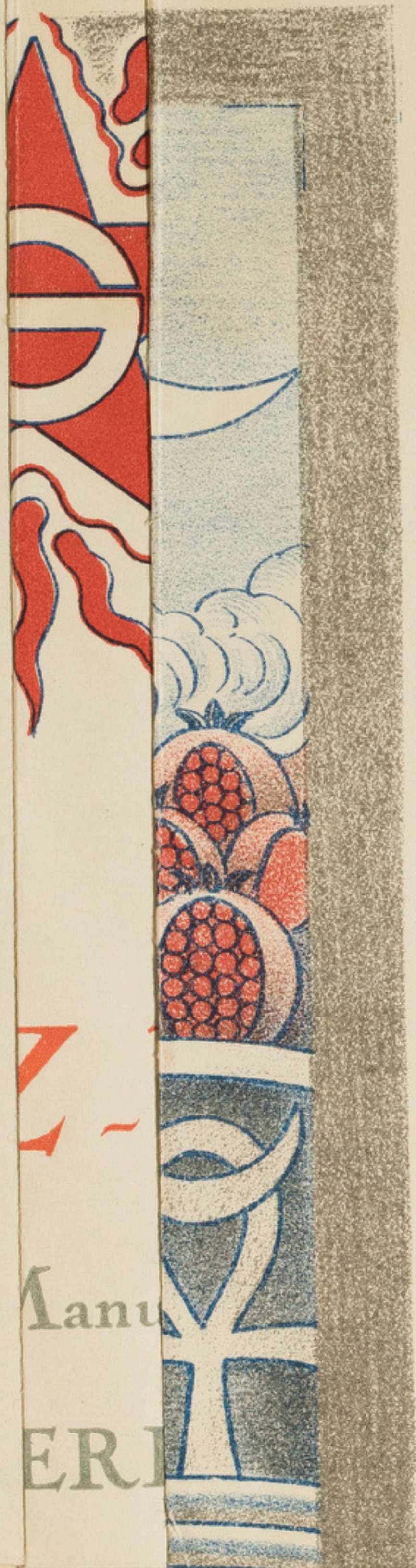
Ouvrages reçus

- M^{me} Jeanne BEAUCHAMP. — 1^o *Études comparées de la Doctrine ésotérique des Religions et Philosophies religieuses*. — 2^o *Études intuitives. Le Plan divin. Dieu. L'Homme*. — Paris, Bibliothèque universelle Beaudelot, 1912; 2 vol. in-8^o.
- Diedrich BISCHOFF. — *Vom Wollen und Wirken des Vereins deutscher Freimaurer*. Eröffnungsrede und Begrüßungsansprache zur 50. Jahresversammlung des Vereins. — Leipzig, Bruno Zechel; 1 brochure in-8^o.
- Jacques BRIEU. — *La Méthode générale et scientifique et les Méthodes rationalistes et fidéistes*. — Paris, E. Sansot et Cie, 1912; 1 vol. in-8^o, 3 fr. 50.
- JOULLIVET-CASTELOT. — *La Médecine spagyrique*. Oswald Crollius. Joseph du Chesne. Jean d'Aubry. (Avec la réédition intégrale du *Traité des Signatures et Correspondances de Crollius*). — 1 vol. in-8^o, 5 fr.
- *Trilogie astronomique*. — 1 brochure in-16, 1 fr.
- *Croquis scientifiques et philosophiques*. — Paris, Durville, 1912; 1 volume in-18, 3 fr. 50.
- J. GROSS. — *La Franc-Maçonnerie sous la Commune (1871)*. — Conférence donnée à la L. . . *La Fraternité* (Genève).
- Horace KAPLAN. — *Le Faust de Goethe*. I^{re} et II^e parties, en sept tableaux et un prologue. (Première adaptation française.) — Paris, Société générale d'Éditions, 1908; 1 volume in-18.
- Mary, Princess KARADJA. — *King Salomon*. A mystic drama in five acts and an epilogue, with commentaries. — London, Trübner & Co, 1912; 1 vol. in-16.
- Dr Adolph KOHUT. — *Die Hohenzollern und die Freimaurerei*. — Berlin, Franz Wunder, 1909; 1 vol. in-8^o, 3 fr. 50.
- R. DE MARMANDE. — *Le Cléricalisme au Canada*. — Paris, Emile Nourry, 1911; 1 vol. in-18, 2 fr. 50.
- Rev. Brother Joseph Fart NEWTON. — *The Mission of Masonry*. An address delivered before the Grand Lodge of Iowa. — Cedar Rapids, Iowa, 1912; 1 brochure in-8^o.
- Ph. PAGNAT. — *L'Occultisme et la Conscience moderne*. Enquête. — Paris, Pages Modernes.
- A.-G. PITTS. — *Notes on the Early History of Freemasonry in Michigan*. — S. l. n. d.; 1 brochure in-8^o.

Publications périodiques

France

- L'Acacia*. Revue mensuelle d'études maç. . ., rédigée exclusivement par des FF. . . MM. . . — Direction et Administration : 61, rue de Chabrol, Paris (Xe). Abonnements : France, 20 fr.; Union postale, 25 fr.
- La Lumière Maçonnique*. Revue mensuelle. — Direction et Administration : 61, rue de Chabrol, Paris (Xe). Abonnements : France, 6 fr.; Union postale, 9 fr.
- La Gnose*. Revue mensuelle consacrée aux études ésotériques et métaphysiques. — Administration : 10, rue Jacob, Paris (VIe). Abonnements : France, 8 fr.; Étranger, 10 fr.
- Le Voile d'Isis*. Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires. — Rédaction et Administration : 11, quai Saint-Michel, Paris (Ve). Abonnement : 5 fr.
- Psyché*. Ancienne *Revue du Spiritualisme moderne*. — Rédaction et Administration : 36, rue du Bac, Paris (VIIe). Abonnement : 5 fr.
- L'Hexagramme*. Revue mensuelle. — Rédaction et Administration : 68, rue Saint-Sauveur, Paris (IIe). Abonnement : France, 3 fr.; Union postale, 4 fr.
- La Fraternité*. Études scientifiques, économiques et sociales. Psychisme, Occultisme, Pacifisme, Féminisme, Psychologie (hebdomadaire.) — Direction et Administration : 4, avenue Saint-Joseph, Douai (Nord). Abonnement : France, 6 fr.; Étranger, 8 fr.
- Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée. L'Hyperchimie. Rosa Alchemica*. Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique. — Directeur : F. Jollivet-Castelot, 19, rue Saint-Jean, Douai (Nord). Abonnement : France, 5 fr.; Étranger, 6 fr.
- La Franc-Maçonnerie démasquée*. Organe de l'Association antimaçonnique de France (bi-mensuel). — Rédaction et Administration : J. Tourmentin, 42, rue de Grenelle, Paris (VIIe). Abonnements : France, 6 fr.; Étranger, 7 fr.



Manu

ER

Supplément au « Symbolisme ».



LA LUMIÈRE
MAÇONNIQUE
N'ÉCLAIRE PAS
SURNATURELLEMENT



LE MAÇON
QUI NÉGLIGE
DE S'INSTRUIRE
RESTE PROFANE



INITIEZ-VOUS !

Lisez les Trois Manuels qui rendent
LA FRANC-MAÇONNERIE intelligible à ses adeptes

Le Livre de l'Apprenti
Le Livre du Compagnon

Le Livre du Maître

Le F.°. **OSWALD WIRTH**
y a condensé toute sa science du symbolisme maçonnique.

Demandez ces ouvrages à votre [F.°], car, édités par les soins de la
Librairie Dorbon-Aîné, 19, boulevard Haussmann, Paris, IX^e,
ils ne se vendent que sur justification maçonnique.

PRIX DE L'EXEMPLAIRE : 9 FRANCS — FRANCO 9,75



Il a été tiré quelques exemplaires des trois manuels réunis, élégamment reliés en un volume, qui ont été vendus 45 francs (franco 48 francs).





Le Symbole du “ Symbolisme ”

Le lecteur a dû se demander la signification de la figure géométrique ci-dessus reproduite, dont nous avons fait l'emblème caractéristique de la présente publication.

Ce n'est plus le classique hexagramme, composé de deux triangles entrelacés, dont l'un correspond au *Feu* masculin-actif $\triangle$ et l'autre à l'*Eau* féminine-passive ∇ (1). Ici, ces deux éléments antagonistes, qui, par leur combinaison ou leur mariage, engendrent toutes choses, sont ramenés à l'unité par le trait continu de la figure. Or, cette unification n'a pu être obtenue qu'à l'aide du *swastika* ou *croix gammée* 卐 , symbole très ancien du mouvement animateur universel.

Que signifie, dans ces conditions, notre pentacle ? Énormément de choses assurément, comme tout idéogramme correctement construit.

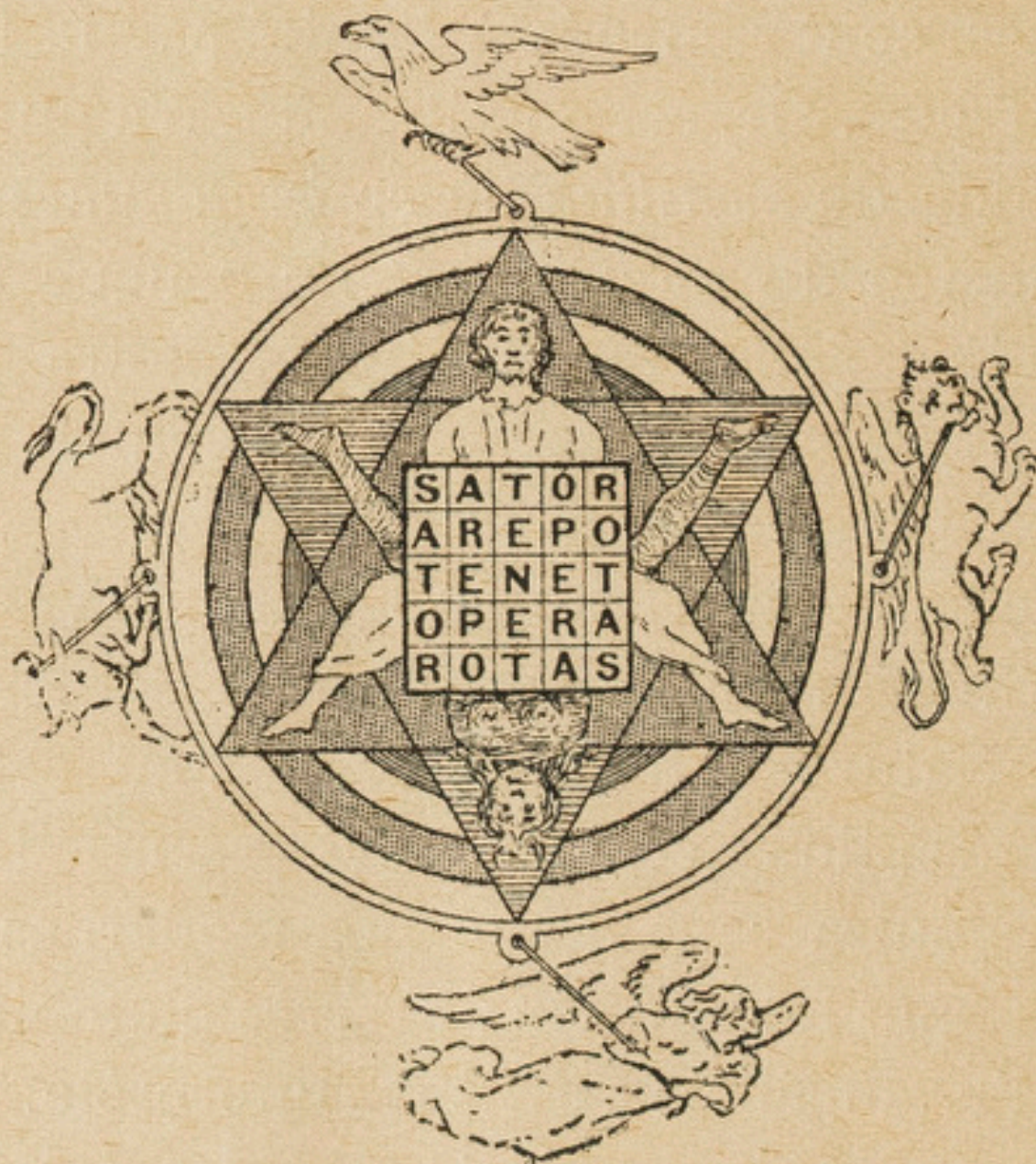
Il suggère tout d'abord que Mouvement, Vie, Principe créateur, Création objective, Esprit, Matière, Nature naturante, Nature naturée, etc. — tout cela et bien d'autres conceptions encore — est essentiellement *un*. Voilà qui réjouira sans doute nos modernes *monistes*, non moins que les adeptes du *Verbe* platonicien, dont saint Jean l'Évangéliste s'est fait l'interprète.

Mais il est permis aussi de prendre les choses de moins haut.

(1) Voir : *Symbolisme hermétique*, page 28.

Le “*Symbolisme*” entend se mettre au service du mouvement universel de régénération initiatique de la Franc-Maçonnerie, mouvement qui tend à l’unification de notre confraternité, actuellement partagée en deux camps distincts, disposés à ne plus s’entendre. Dans l’un, des Maçons très ardents ne visent qu’à l’*action* et se soucient peu des *formes*, lesquelles, pour d’autres Maçons, beaucoup plus placides, prennent une importance primordiale. Il s’agit donc bien de réconcilier le *Feu* $\triangle$ et l’*Eau* ∇ en reliant, à l’aide d’équerres, les deux bases des triangles entrelacés.

Je crois superflu d’insister, car les symboles parlent ou ils sont muets; ils sont même toujours muets pour les sourds. Je ne puis cependant me dispenser de rapprocher le symbole du “*Symbolisme*” de la *Clef du grand Arcane*, sorte de *Roue d’Ezéchiel*, dont j’emprunte le dessin à ELIPHAS LÉVI (1).



(1) *La Clef des Grands Mystères*. Paris, Félix Alcan, 1910 (nouvelle édition).

Eliphas Lévi

Comme nous aurons souvent à citer ELIPHAS LÉVI à propos de symbolisme, nous reproduisons ici une notice qui le concerne. Elle est tirée des *Souvenirs* du F.°. CAUBET, publiés en 1893, où elle se lit au chapitre I^{er}, intitulé : *Le Salon de Ch. Fauvety*.

« Vers 1860, quand je fus admis dans ses réunions intimes, je trouvais chez lui les représentants des opinions les plus diverses..... L'abbé Constant, le premier mari de Claude Vignon, qui, sous le pseudonyme d'Eliphas Lévi, écrivait des volumes sur la magie et les sciences occultes. Etrange personnage que l'abbé Constant ! Petit, gros, ayant toutes les allures d'un moine sensuel, doué d'une étonnante imagination, écrivain, peintre et orateur, il appliquait toutes ses facultés à l'étude des choses extra-naturelles. Prétendant avoir trouvé la clef de la cabale, il expliquait tous les symboles, tous les mystères, tout ce qui est inexplicable. Il avait des adeptes, des disciples, des admirateurs. Desbarolles lui devait, disait-il, sa connaissance de la chiromancie ; mais Constant faisait peu de cas de cette prétendue science. La magie et ses nombreuses dépendances étaient son véritable domaine de prédilection. De ses études théologiques, il n'avait conservé que la croyance à l'infailibilité, non pas à l'infailibilité papale, mais à la sienne. Il parlait bien, mais n'admettait pas la contradiction. Contenu chez Fauvety, où chacun avait son franc-parler, et où nul n'aurait tenté de s'imposer aux autres sans se couvrir de ridicule, il était loin d'avoir la même réserve dans les milieux plus humbles. Reçu Franc-Maçon en présence d'un nombre considérable de membres de cette Société, loin de remercier, selon l'usage, ceux qui venaient de le recevoir, il déclara publiquement et solennellement que c'était la Maçonnerie qui lui devait des remerciements. « Je viens, « dit-il, rapporter au milieu de vous les traditions perdues, « la connaissance exacte de vos signes et de vos emblèmes, « et, par suite, vous montrer le but pour lequel votre Association a été constituée..... »

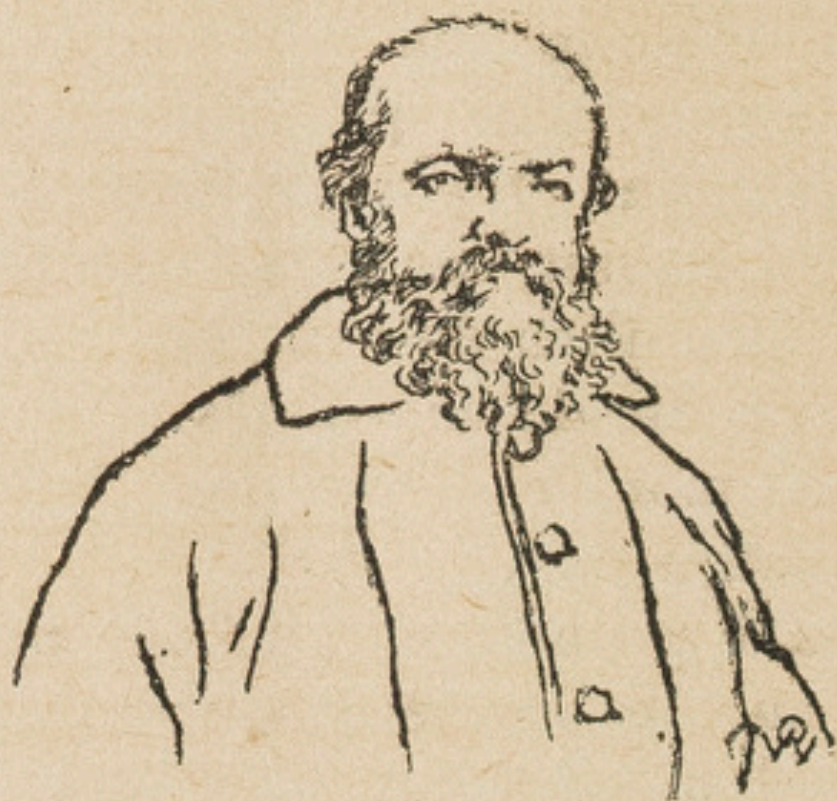
« Un mois après, il prononçait en Loge un grand et intéressant discours sur les Mystères de l'initiation ; mais un Frère, M. Ganneval, ayant voulu présenter quelques obser-

vations sur ce qui venait d'être dit, Constant protesta et se retira. Le président ayant essayé, le lendemain, de lui faire comprendre que de semblables procédés n'étaient point en usage dans la Franc-Maçonnerie, il ne reparut plus dans les Loges. »

On voit, d'après ce qui précède, que le célèbre occultiste s'était refusé, avant d'entrer dans le Cabinet de réflexion, à déposer ses métaux. De ce fait, il n'a pas pu être initié ; aussi, malgré toute sa science, n'est-il jamais parvenu à voir la vraie lumière.

Son œuvre n'en est pas moins d'une importance capitale. Nul comme lui a su découvrir à la pensée humaine des horizons inattendus. Il a réellement contribué à faire retrouver la parole perdue, non que lui-même soit parvenu à la faire revivre, mais il a montré le chemin qui mène au tertre d'où émerge le rameau d'acacia. Eliphas mérite donc d'être étudié par nos Compagnons, qui n'utiliseront ses matériaux qu'après les avoir soumis au contrôle de l'équerre et du compas. Ses écrits seront pour eux tout un ensemble de galeries creusées dans le mystère, afin de faciliter l'extraction des blocs propices à la construction du temple.

Nous esquissons ci-dessous la physionomie d'Eliphas Lévi d'après le portrait qu'en a laissé le F.°. EMILE DE SPECHT, un peintre, qui fut un disciple passionné du grand hiérophante de l'Occultisme contemporain.



Le Secret Maçonnique

Mon C. . . F. . . Wirth,

Quelques journaux d'outre-Manche et d'outre-Atlantique ont donné des comptes rendus assez fantaisistes de la conférence que vous avez faite, ce printemps, sur *la Franc-Maçonnerie, l'Initiation et le Spiritualisme*, à l'hôtel des Sociétés savantes. On vous accusa d'avoir manqué aux devoirs élémentaires du gentleman et odieusement trahi un Secret sur lequel vous aviez juré de garder le silence.

Vous n'avez pas eu besoin de vous défendre ; vous étiez trop connu pour qu'une telle accusation pût être prise au sérieux.

J'ai entendu votre conférence ; j'ai goûté l'esprit de libre critique, la précision et la gravité, l'ironie et la bonne humeur avec lesquels, tour à tour, vous avez, pendant une heure qui parut trop courte, exposé à votre auditoire ce que fut la Maçonnerie, ce qu'elle est et ce que vous espérez qu'elle pourra devenir. Je ne me suis nullement senti choqué, je l'avoue, de vos révélations ; votre trahison ne m'a point indigné. Au contraire, j'aurais vivement désiré que la salle fût plus grande, l'assistance plus nombreuse, et que votre parole pût porter plus de fruits encore qu'elle n'en a porté.

Car enfin, le Secret maçonnique, — le Secret avec S majuscule, — le vrai Secret, nous ne le trahisons et dévoilerons jamais assez. Il ne sera jamais assez connu. J'en suis si profondément convaincu, pour ma part, que je ne me pardonnerais pas de manquer l'occasion que vous m'offrez ici de le trahir et de le dévoiler à mon tour.

Le Secret maçonnique, qu'est-ce donc ?

Est-ce que nous cachons notre existence ? La Maçonnerie est une Association fermée, sans doute, dont le recrutement s'opère d'après certaines règles déterminées. Elle a cela de commun avec beaucoup d'autres Sociétés. Mais elle ne se dérobe guère aux regards ; on sait où la trouver. Souvent même ses temples, par les symboles qu'on y voit extérieurement peints ou sculptés, par les inscriptions qu'on y lit, attirent nettement et sollicitent l'attention du passant. Cette Société secrète ne craint pas de s'afficher.

Nos noms ? Il peut être prudent pour certains d'entre nous de laisser ignorer leur qualité de Maçons. Autrefois, on jetait les chrétiens aux bêtes. Il y a de pieux chrétiens, aujourd'hui, qui se sentent des appétits de bêtes à l'égard des Francs-Maçons. Leur faim est aussi méritoire que dévorante ; mais, quand ils ont découvert nos noms, ont-ils découvert le Secret maçonnique ?

Nous avons des signes, des mots de reconnaissance, — comme les premiers chrétiens avaient le signe de la croix. Vous n'en avez pas parlé, aux Sociétés savantes. Serait-ce un secret, sinon le Secret ? Mais on trouve ces signes expliqués et décrits, ces mots imprimés, dans combien de livres et de publications de toutes sortes !

Nos rituels ? Eux aussi sont imprimés. Pour quelques menues pièces de monnaie, le premier venu peut se les procurer, avec les gloses et exégèses qu'y ont ajoutées de nombreux commentateurs. Quand on aura lu ces rituels, avec ces exégèses et ces gloses, possédera-t-on le Secret ?

Je vous vois sourire, mon C. . F. . Wirth. Vous songez aux noirs complots qui se trament dans nos Loges ; aux scènes infernales dont vous y êtes quotidiennement, comme moi, l'acteur ou le témoin ; à Satan, notre Père, qui se montre sur nos autels sous la forme d'un bouc ; au démon Bitru, de l'inoubliable, quoique irréelle, Diana Vaughan ; aux femmes avec lesquelles

nous nous livrons à des orgies sans nom ; aux petits enfants, égorgés de nos mains, dont nous mangeons le cœur et buvons le sang. Vous songez aux Encycliques des papes qui ont fulminé contre nous les excommunications ; vous pensez à tous les mandements d'évêques, à tous les sermons de prédicateurs, à tous les gros volumes et à tous les articles de journaux qui ont dénoncé au monde les abominables mystères de la Maçonnerie. Vous songez à tout cela, et vous souriez.

Mais, où est le Secret ?

Le Secret, c'est le principe de vie que la Maçonnerie porte en elle et qui, malgré toutes les haines et toutes les calomnies, malgré toutes les puissances coalisées contre elle, lui permet d'accomplir l'œuvre dont on lui fait un crime et qu'elle proclame être bien réellement son œuvre : la reconstruction de la société sur un plan de justice plus haute, d'humanité plus noble et plus heureuse. C'est la méthode avec laquelle elle s'efforce de former des hommes aussi complets que possible, des Initiés dont l'esprit, le cœur, la volonté s'épanouissent harmonieusement dans la lumière et l'amour. C'est la règle de liberté, de tolérance, de collaboration fraternelle dans la recherche de la Vérité, c'est le devoir de respect mutuel et d'affectueux soutien que s'imposent les Maçons.

Voilà notre Secret, et notre force. Voilà pourquoi la Maçonnerie a triomphé de tous les obstacles. Voilà pourquoi, même avant que notre Ordre fût constitué comme il l'est aujourd'hui, l'esprit maçonnique avait réalisé de si grandes choses.

L'esprit maçonnique est aussi vieux que l'homme lui-même, aussi vieux que le désir de savoir, que le besoin d'aimer et de vivre en harmonie dans une société humaine. Sans doute il s'est affaibli, a presque disparu, à certaines heures. Mais on le retrouve d'un bout à l'autre de l'histoire, et nous nous plaçons à le saluer

partout où nous le reconnaissons, au risque de passer, aux yeux de nos adversaires, pour d'infâmes blasphémateurs.

Il n'est, à mon avis, rien de plus maçonnique, par exemple, que le Sermon sur la Montagne — qu'il ait ou n'ait pas été prononcé. Il n'est rien de plus conforme à l'esprit maçonnique que les paroles de Jésus à la Samaritaine, au bord du puits de Jacob, que sa conduite lorsqu'il chassait les marchands du temple et traitait comme vous savez les prêtres et les pharisiens, etc.

La raison pour laquelle l'Eglise catholique nous fait une guerre si acharnée — et si impuissante — c'est peut-être qu'elle a conscience d'avoir perdu l'esprit de franchise et de sincérité, l'esprit de liberté, d'égalité et de fraternité qui est le véritable esprit de l'Evangile et qu'elle voit si vivant chez nous.

Si le Christ était né de nos jours, il serait Franc-Maçon, nous en ferions notre Grand-Maître, — et le Pape le renierait.

B. GUINAUDEAU,

Grand-Maître adjoint de la Grande Loge de France.



La Question des Grades

En mars dernier, le F.°. A.-G. Pitts voulut bien me donner d'intéressants détails sur la situation du Rite Écossais aux États-Unis et me demander, en même temps, des renseignements sur les rapports qu'entretient en France la Maçonnerie bleue avec le régime des grades supérieurs.

Mon correspondant, à qui je dois de précieux éclaircissements sur la Maçonnerie anglo-saxonne, est d'avis que la Franc-Maçonnerie authentique ignore les grades supérieurs à la Maîtrise. Aussi n'admet-il pas qu'une Grande Loge, comme celle d'Ohio, interdise aux Maçons de son obédience d'accepter des grades écossais sous les auspices d'un Suprême Conseil autre que celui de la Juridiction Nord des États-Unis. Semblable interdiction est illogique, puisqu'elle implique condamnation, par des Maçons des trois premiers grades, d'un système de hauts grades au bénéfice d'un autre. Dans l'espèce, c'est le *Rite Cerneau* qui est proclamé irrégulier par une Grande Loge nécessairement incompétente en dehors de sa sphère, strictement limitée à la Maçonnerie dite bleue ou symbolique.

Le F.°. Pitts estime que la Grande Loge d'Ohio a eu tort de s'occuper de ce qui ne la regardait pas, et surtout de prononcer l'expulsion des FF.°. qui refusèrent de se retirer du Rite Cerneau pour se ranger sous la bannière du Suprême Conseil supposé régulier, uniquement parce qu'il est plus riche et plus puissant.

Le critérium de la richesse s'impose d'ailleurs aux États-Unis. Un pauvre petit Suprême Conseil, comme celui du F.°. BAYLISS, apparaît forcément comme irrégulier. C'est donc de la meilleure foi du monde que le Grand-Maître de la Grande Loge de Louisiane a traité

le F.. Bayliss d'imposteur, lorsque celui-ci est venu faire de la propagande pour son rite à la Nouvelle-Orléans. Le F.. offensé crut alors devoir porter plainte devant la justice profane, qui, après audition des parties, donna raison au Grand-Maître de la Louisiane, si bien que l'Ecossisme du F.. Bayliss a été judiciairement condamné comme frauduleux par un juge ne connaissant rien de la Maçonnerie.

Aux questions posées par le F.. Pitts, j'ai cru devoir répondre, le 25 mars, dans les termes suivants :

« Depuis 1821, il y a en France deux organisations maçonniques qui se font concurrence au bénéfice du progrès, car l'une est constamment obligée à faire mieux que l'autre, pour ne pas perdre sa clientèle. L'une se dit *Maçonnerie française* (Grand-Orient) et l'autre *Maçonnerie écossaise*. Des deux côtés il y a 33 grades, mais ceux qui sont supérieurs au 3^e ne sont pas tenus en très haute estime. On ne les maintient qu'en faisant croire qu'ils favorisent les relations internationales et sont utiles aux Maçons qui se rendent dans les pays anglo-saxons, où les Loges leur sont fermées, alors qu'ils sont admis dans les Chapitres.

« Il est d'ailleurs bien reconnu que les hauts grades sont une superfluité, toute l'instruction initiatique étant donnée dans les trois premiers grades. Mais on ajoute qu'il faut une rare pénétration d'esprit pour saisir tout l'enseignement renfermé dans les trois premiers grades. En général, les Maçons ne pénètrent pas l'ésotérisme des symboles : ils s'en tiennent à la superficie et ne font pas l'effort nécessaire pour s'initier eux-mêmes. Dans ces conditions, les grades supplémentaires s'adressent, théoriquement, aux esprits studieux, avides de découvrir le secret maçonnique, car de nouveaux symboles sont destinés à leur présenter une seconde, puis une troisième et même une quatrième fois les mêmes vérités fondamentales. Les hauts grades paraissent ainsi avoir été inventés pour venir en aide aux intelligences trop faibles pour se contenter des trois premiers grades. Le malheur, c'est que ces intelligences peu subtiles risquent fort de ne pas profiter du cours de répétition qu'ils ont suivi. Pratiquement, en effet, nous avons des 33^{es} d'une splendide igno-

rance, et c'est bien ce qui discrédite chez nous les hauts grades.

« En ce qui me concerne, j'ai tellement été sollicité autrefois par le F. . . Limousin, que j'ai fini par me faire admettre dans la Loge de Perfection (du 4^e au 14^e grade). J'en suis très content, car les travaux de cet Atelier sont réellement philosophiques et j'ai l'avantage de m'y rencontrer avec des FF. . . appartenant à de nombreuses Loges. Toute propagande faite dans ce milieu a donc une assez large répercussion. Le rituel est, par contre, d'une singulière pauvreté, même celui du 14^e grade, dont je suis l'auteur. J'ai cependant fait de mon mieux, en faisant appel à mes connaissances en Kabbale, mais ce n'en est pas moins de la fantaisie, et je suis le premier à proclamer mon œuvre très inférieure au rituel des trois grades fondamentaux.

« Notre Grande Loge s'abstient de légiférer en matière de hauts grades. Elle a cependant notifié à ses Loges l'arrangement intervenu entre elle et le Suprême Conseil relativement au droit que possèdent nos Loges de proposer pour le 4^e grade leurs membres, Maîtres depuis deux ans ; mais la Grande Loge ne s'inquiète pas des grades que peuvent obtenir nos FF. . ., soit du Suprême Conseil, soit de toute autre organisation.

« D'après notre conception, la Grande Loge d'Ohio s'est occupée de ce qui ne la regardait pas.

« D'un autre côté, nous n'avons pas idée d'une querelle maçonnique portée devant la justice profane.

» Quant aux Suprêmes Conseils, il n'y a pas à discuter leur légitimité. Le nôtre se contente de dire qu'il appartient à la Fédération des Suprêmes Conseils qui se reconnaissent entre eux. Ce trust est sans pitié pour ce qui est en dehors de lui. Mais il n'y a là qu'une question de fait et de force, et non une question de droit.

« En droit maçonnique, seules les Loges pratiquant trois degrés sont régulières et légitimes. J'estime même que les *Grandes Loges* sont toutes irrégulières, qu'elles constituent un abus, une superfétation, dont l'inutilité est facile à démontrer. Car, si nous posons la question : « A quoi sert un gouvernement maçonnique ? » je me demande ce que pourraient répondre les partisans de nos fameuses juridictions. Je prétends qu'une vraie Loge est majeure, qu'elle doit savoir se conduire elle-même, en s'inspirant des principes maçonniques, et qu'elle ne doit pas être tenue en tutelle.

« Supprimons donc ces parlements maçonniques qui légifèrent si piteusement et ces pouvoirs exécutifs qui jouent à la souveraineté. Si les Loges le jugent utile, elles peuvent former entre elles des groupements, des fédérations d'entente commune, surtout en vue du travail et du résultat à obtenir, mais sans se soumettre nécessairement à une loi commune.

« Que chacune légifère librement pour son propre compte, en vue de ses besoins, et l'on s'en trouvera mieux.

« Plus je vais, plus je me persuade même que l'universalité réelle de la Franc-Maçonnerie ne peut se baser que sur l'indépendance des Loges. Il faut que chacune cherche, de sa propre initiative et sous son propre contrôle, à faire pour le mieux, une large tolérance constituant alors le ciment de l'universelle fraternité. Nous aurons à travailler à l'affranchissement progressif des Loges, en montrant le tort que font les gouvernements maçonniques, sources de toutes les discordes. »

Cette lettre s'adressait uniquement au F.°. Pitts, avec qui je suis habitué à m'exprimer très librement, comme lui-même le fait à mon égard. Je savais que mon correspondant saisirait exactement ma pensée, en la rapportant aux circonstances qui m'avaient amené à la formuler.

Malgré ce caractère d'intimité, je n'ai pas hésité à autoriser le F.°. Pitts à traduire ma lettre et à la publier, dès qu'il m'en a exprimé le désir. Mes opinions subversives, assurément discutables, ont ainsi alimenté une polémique engagée aux États-Unis. J'en rapporterai les échos dans le prochain numéro du *Symbolisme*.

O. W.



Un Prélat Républicain

A force d'étudier la Franc-Maçonnerie, « pour lui arracher le masque dont elle se couvre et la faire voir telle qu'elle est », selon le précepte de Léon XIII, certains de nos adversaires finissent par s'initier et par se *latomiser* à leur insu.

M^{gr} MARBEAU, évêque de Meaux, nous offre, en sa personne, un exemple de ce cas psychologique, si nous en jugeons par le discours que Sa Grandeur a prononcé à la dernière assemblée générale de l'*Asociation Antimaçonnique de France*, dont l'abbé Tourmentin est secrétaire général.

Ce discours, dont le texte a été publié dans la *Franc-Maçonnerie Démasquée* (n^{os} du 25 juin et du 10 juillet 1912), n'est pas absolument un morceau d'architecture, tel qu'il s'en érige dans les Loges ; mais il n'en a pas moins quelque chose de maçonnique. Certains passages ont des allures franchement républicaines, qui surprennent agréablement sous la plume d'un prélat dont la sincérité ne saurait être mise en doute. Sous le régime du Concordat, nos « préfets violets » pouvaient, en effet, avoir intérêt à tirer sur le rouge. Il en est tout autrement de nos jours ; aussi devons-nous voir une sorte d'aveu involontaire dans les sentiments républicains que trahit, au scandale vraisemblable de beaucoup de catholiques, le successeur de Bossuet.

Comment expliquer ce phénomène, sinon par l'Anti-maçonnisme, qui, décidément, a ses dangers ?

Voici un ecclésiastique, apprécié surtout pour ses talents d'administrateur, qui, dédaigneux des Pères de l'Église, par trop vieux jeu sans doute, se lance avec un zèle infatigable dans l'étude des documents maçonniques. Il a lu toute la collection du Bulletin du

Grand-Orient de France, les comptes rendus aux Ateliers de la Fédération et jusqu'au moindre imprimé provenant de la rue Cadet ! Quel est le Franc-Maçon qui a pris pareille peine pour s'instruire des choses de l'Institution ? Non vraiment, il n'y a rien de tel que l'Antimaçonnisme pour faire étudier la Franc-Maçonnerie.

Mais on ne se nourrit pas impunément de littérature maçonnique. Le lecteur assidu finit par s'imprégner d'un esprit suspect, démocratique et fort peu dans le goût de l'orthodoxie régnante.

M^{gr} Marbeau en arrive ainsi à disputer la République à la Franc-Maçonnerie. « Nous voulons, dit-il, que la chose publique (1) reste la chose de tous et ne devienne pas le monopole de quelques-uns. » Voilà, certes, une revendication fort légitime. La République n'est l'apanage ni des Francs-Maçons, ni des Protestants, ni même des Juifs ; les Catholiques y ont leur place comme tous les autres citoyens. S'ils s'en sont tenus à l'écart trop longtemps, c'est qu'ils l'ont bien voulu.

L'évêque de Meaux le regrette, lui, qui est partisan de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité, comme il ressort clairement des passages suivants de son discours :

« Ne permettez pas qu'on puisse spéculer sur l'audace des
« uns, le silence des autres, sur l'irresponsabilité apparente
« des procédés anonymes et sur la confiance d'une impunité
« coupable, pour agir contrairement aux principes de la
« Liberté de chacun, de l'Égalité de tous et de la Fraternité
« sincère.

« Aussi, dans les cœurs français du Peuple souve-
« rain, doit-on toujours retrouver ces trois nobles choses :
« la vraie Liberté, l'exacte Égalité et la franche Fraternité.

« Nous ne devons rien aimer davantage que la liberté
« de notre Patrie.

(1) *Res publica*. (Note de la Réd.)

« Notre programme est simple. Les ennemis de la France
« peuvent le discuter, mais tous les vrais Français doivent
« s'y rallier comme autour d'un drapeau. Ce programme,
« c'est celui des trois libertés nécessaires, que nous ne
« devons jamais nous lasser de revendiquer sous la garantie
« du droit commun ; que nous ne devons jamais désespérer
« de conquérir, et qu'au besoin nous prendrons comme des
« titres inaliénables qu'on exige et qu'on ne mendie pas :

« 1^o Liberté de conscience (et par conséquent liberté du
« culte qu'elle suppose) ;

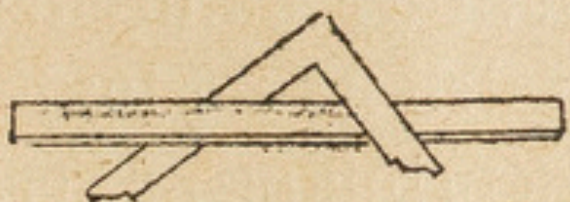
« 2^o Liberté d'enseignement contre tous les monopoles
« avoués ou honteux qui le supprimeraient ;

« 3^o Liberté d'association qui rendra possible toutes les
« œuvres populaires utiles au bien général, en nous four-
« nissant les moyens de les créer et de les développer dans
« l'intérêt de tous. »

Et voilà comment la Maçonnerie, même absorbée à contre-cœur, vous empoisonne une mentalité ! D'un évêque qui rapporte de Rome la bénédiction du pape pour tous les membres de l'Association Antimaçonnique de France et les insignes de commandeur du Saint-Sépulcre pour son secrétaire général, les textes maçonniques lus et relus ont fait un citoyen conscient de ses droits, disposé à ne pas abdiquer sa part de souveraineté nationale !

Comment, après cela, ne pardonnerions-nous pas à l'Antimaçonnisme les petits désagréments qu'il nous cause individuellement ? Subissons-les stoïquement, puisque, par compensation, il fait si bien pénétrer nos idées dans des milieux que nous n'espérions pas influencer.

Constatons enfin que le clergé de la nation la plus spirituelle du monde est aussi le moins encroûté de la chrétienté. Il respire une atmosphère qui le transforme. Ne le tracassons donc pas, crainte de retarder son évolution.



Contre la Guerre

Émue à juste titre par les événements balkaniques, la Grande Loge de France a cru devoir adresser, le 26 octobre 1912, un appel à toutes les Obédiences maçonniques de l'univers, pour les conjurer, au nom de la solidarité humaine, d'exercer leur influence dans le sens de la paix.

La Franc-Maçonnerie groupe, dans chaque pays, les hommes les plus éclairés et les plus dégagés des préjugés vulgaires. L'amour de leur patrie ne les porte pas à haïr la patrie des autres. Ils envisagent chaque nation comme un organe du grand organisme humanitaire. Elles doivent rivaliser entre elles pour le bien de toutes, le progrès de l'une profitant nécessairement aux autres.

Sans doute, des causes de mésintelligence arment encore les nations les unes contre les autres. C'est à ces causes que les Maçons doivent s'attaquer, tout d'abord en les discernant, puis en s'attachant à les supprimer.

Remonter aux causes, combattre le mal dans sa racine, est œuvre de penseurs et de moralistes. Il n'y aura plus de guerre le jour où les peuples se respecteront réciproquement. Lorsqu'aucun d'eux ne songera plus à attenter à la liberté du voisin, nous aurons le règne de la fraternité dans l'égalité, donc la réalisation de notre trilogie maçonnique.

Mais tant qu'une population en opprimerait une autre, tant que le plus fort voudrait imposer sa loi au plus faible, des révoltes se prépareront. Les nationalités doivent se constituer naturellement, par le libre jeu des affinités, en dehors de toute contrainte par la violence. Tant que ce principe ne sera pas admis, l'hu-

manité civilisée souffrira. La méfiance condamnera les nations à s'armer, quitte à ne pas oser entrer en lutte les unes contre les autres.

Il faudra cependant s'arrêter dans la voie du perfectionnement des engins destructeurs, de plus en plus coûteux. Déjà la préparation de la guerre absorbe des milliards, et, lorsqu'elle éclate, la dépense, rien qu'en munitions, atteint des sommes absolument insensées.

Ce jeu scientifique, industriel et surtout financier qu'est la guerre moderne a de quoi dégoûter tout peuple capable de réflexion. Ce n'est donc pas une utopie, de la part des Francs-Maçons, de travailler à la conciliation internationale. Leur chaîne d'union est une force capable de préserver le monde de catastrophes et de faire régner progressivement l'harmonie entre les hommes.

* * *

Le *Herold* du 10 novembre nous apprend que les sommités de la science allemande se sont réunies à Heidelberg, dans les locaux de l'Université, du 5 au 7 octobre dernier, pour étudier les moyens d'éviter les conflits sanglants entre nations. De nombreux discours ont été prononcés. Tous ont été d'allure scientifique et visiblement inspirés de préoccupations généreuses qui tendent à se généraliser.

Le pacifisme français a été représenté au sein de ce tournoi d'éloquence par M. D'ESTOURNELLES DE CONSTANT, qui n'a pas craint d'aborder très franchement la question d'Alsace-Lorraine, sur laquelle il serait déloyal de notre part de garder le silence.

Pour arriver à concilier, il ne faut pas refuser d'examiner ce qui divise. L'obstacle au rapprochement doit être mesuré exactement par ceux qui aspirent à le voir disparaître. Aucun escamotage, aucune politique d'autruche ne conduiront, en ces matières, à un résultat. Il est bon qu'on ne se fasse aucune illusion à ce sujet.

* *

Le Rite Écossais a décidé de célébrer, cette année, sa fête d'Ordre le 8 décembre, et d'y convier les représentants des puissances maçonniques étrangères, afin de donner à cette réunion internationale le caractère d'une manifestation pacifiste.



Le Templarisme Américain

Un Maçon des États-Unis, ambitieux de ne pas s'arrêter au 3^e degré, n'a que l'embarras du choix pour aller plus loin. Il peut se diriger vers l'*Arche Royale*, ou, s'il dispose de cent dollars, se faire recevoir, en l'espace de quatre jours, *Sublime Prince de Royal Secret* (32^e). Le *Sanctuaire mystique* lui ouvre également ses portes, en lui proposant, sinon de se faire musulman, du moins de coiffer le fez et de participer à de belles cavalcades, déguisé en Arabe. Mais la Croix l'emporte sur le Croissant, et rien ne séduit un Américain du xx^e siècle comme la perspective d'entrer dans la milice du Temple. Être *Chevalier Templier* et endosser un bel uniforme militaire, avec bicornes à plumes blanches, voilà qui flatte de braves citoyens qu'aucun recrutement n'astreint, comme nous, au service militaire obligatoire.

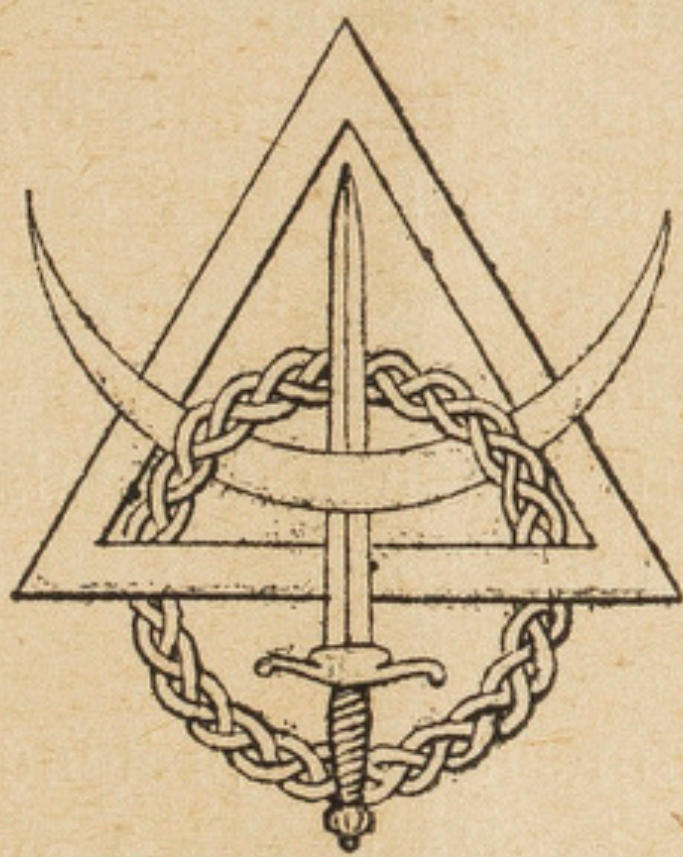
Un journal profane de Cleveland nous apprend que plus de 5.000 Templiers ont pris part, du 14 au 16 octobre dernier, à la parade organisée dans cette ville par la Grande Commanderie de l'État d'Ohio. Une phototypie représente le défilé d'une division de chevaliers, précédée par dix-huit jeunes filles en uniforme templier : jupe courte, guêtres blanches, chapeau garni de

plumes blanches. Ces Templiers constituent la musique de la division. Les premières soufflent dans d'immenses instruments de cuivre. Il y a là de quoi révolter notre goût européen; mais, dans le Nouveau-Monde, ces cantinières musiciennes obtiennent le plus vif succès.

Quarante musiques militaires, pas toutes féminines sans doute, étaient massées au pied des tribunes et jouaient l'hymne templier : « En avant, soldats chrétiens ! » tandis que les chevaliers défilaient bien alignés par vingt-quatre de front, en saluant les drapeaux.

Que tout cela est loin de nos conceptions initiatiques !

Il est à remarquer que les Chevaliers Templiers « combattent » à pied et qu'ils ne portent pas d'éperons. Pour des « chevaliers », il y a là une lacune regrettable. Il est vrai que nous avons en Maçonnerie quantité d'autres « chevaliers » tout aussi mal partagés au point de vue du port de la pièce d'armure caractéristique de l'ancienne chevalerie.



Questions et Réponses

Nous nous sommes engagés à répondre aux questions d'ordre maçonnique posées par nos lecteurs. Or, un F. . de Lens s'est empressé de nous demander :

1° Pourquoi les Ateliers symboliques sont-ils appelés « *Loges bleues* », alors que le rituel prescrit le *rouge* pour les tentures ?

2° Pourquoi l'ancienne acclamation « *Houzzaï* » a-t-elle été remplacée par « *Liberté, Égalité, Fraternité* » ?

Le bleu est traditionnellement la couleur caractéristique de la Franc-Maçonnerie de *Saint-Jean*, qui ne connaît que les grades d'Apprenti, de Compagnon et de Maître. Cette couleur a été, dès l'origine, celle des rubans de moire auxquels étaient suspendus les insignes distinctifs des Officiers de la Loge ; puis, pour mieux les distinguer des Apprentis et des Compagnons, on permit aux Maîtres de rehausser leur tablier d'une bordure de soie bleue.

Lorsque des grades supérieurs furent créés, on leur attribua la couleur rouge. Il y eut ainsi Maçonnerie « bleue » et Maçonnerie « rouge », ou Maçonnerie « anglaise » et Maçonnerie « écossaise ». Celle-ci, qui ne commençait qu'au grade d'Écossais (4^e), devint aussi Maçonnerie de *Saint-André*, cet apôtre étant le patron de l'Écosse.

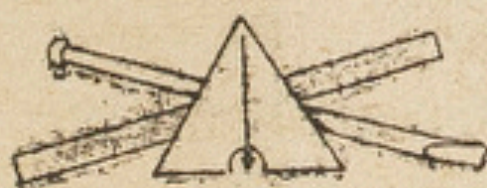
Ces deux Maçonneries, qui prétendaient chacune être la seule vraie, ne tardèrent pas à empiéter sur le domaine primitif l'une de l'autre. La « bleue » s'annexa des hauts grades et devint le *Rite français* ; la « rouge » se constitua des grades symboliques et devint le *Rite écossais*.

Les Loges du Rite français restèrent ainsi tout naturellement « bleues » ; mais celles du Rite écossais, tout en devenant « bleues » également, ne purent se résigner à ne pas conserver quelque chose de rouge. De là les rubans bleus liserés de rouge, qui ne soulèvent aucune objection, et les *tentures rouges*, qui sont une erreur au point de vue symbolique.

Comme le fait ressortir le *Livre du Compagnon* (page 111), cette couleur ne peut convenir que pour le travail au deuxième degré. Au grade d'Apprenti, la Loge représente le monde. Le plafond et les murs correspondent ainsi à la voûte azurée qui enveloppe la terre.

En ce qui concerne l'acclamation *Houzzaï*, il ne faut pas regretter son abandon. Elle n'aurait une raison d'être que si elle était universelle, donc en usage dans tous les pays, indépendamment de la langue employée pour les travaux. Ce serait alors une affirmation de l'unité de la Franc-Maçonnerie et de la solidarité de tous ses membres. Mais visitez les Loges anglo-saxonnes et les Loges allemandes, vous n'y entendrez aucune espèce d'acclamation. Seuls, les Latins éprouvent le besoin de clamer quelque chose. Pourquoi serait-ce un mot arbitraire qui n'a pour eux aucun sens ? Assurément, ils vibrent mieux en articulant, comme ils le font : *Liberté, Égalité, Fraternité !*

Si cette réponse devait suggérer quelques remarques, nous serions heureux d'en recevoir communication, afin d'en faire profiter nos lecteurs.



Le Roi Salomon

Ma conférence de l'« Alliance Spiritualiste », dont j'ai entretenu le lecteur dans le premier numéro du *Symbolisme*, a eu pour effet inattendu de me mettre en rapport avec la princesse KARADJA. Cette dame est Suédoise, elle a épousé un Grec et cultive la poésie en anglais, comme en témoigne son dernier ouvrage : *King Salomon*, drame mystique en cinq actes et un épilogue, avec commentaires.

Autant que je puis en juger, la forme de cette production littéraire n'est pas du tout à dédaigner. Les vers sont d'une élégante sobriété, qu'aucune fioriture ne vient surcharger. Le langage est vigoureux et limpide dans sa concision ; aussi n'est-il jamais fatigant, si bien que le poème se lit très allègrement du premier vers au dernier.

S'il faut en croire la princesse, son talent d'écrivain ne lui appartiendrait pas en propre, car elle a cultivé des facultés psychiques spéciales, qui lui permettent d'écrire, de dessiner et même de penser sous l'inspiration de puissances étrangères à sa personnalité consciente. En d'autres termes, l'auteur se dit *médium*, ce qui n'a rien de bien extraordinaire par le temps qui court.

Mais ce qui rend le cas plus particulièrement intéressant pour les Francs-Maçons, c'est qu'en 1904, tandis que pendant trois jours et demi elle était détachée de son corps, la princesse Karadja prétend avoir été initiée aux Grands Mystères et posséder ainsi nos secrets maçonniques.

Que vont dire nos SS. . . du *Droit Humain* de ce procédé d'initiation ? Sortez donc de votre corps, Mesdames, et vous saurez tout ! L'ésotérisme le plus pro-

fond de tous les symboles vous sera révélé, si bien que vous n'aurez pas à forcer l'entrée des Loges pour arriver à participer à la science médiocre des hommes. Transportez-vous en Astral, devenez prêtresses d'Isis et apprenez-nous ce que nous ignorons, nous autres mâles aux sens obtus et à l'imagination paralysée !

Sans doute, nous ne nous inclinerons pas aveuglément devant tout ce que vous nous rapporterez de l'autre monde. Si nous ne sommes pas organisés pour nous élancer à la conquête aérienne des vérités transcendantes, nous sommes, en revanche, outillés pour la critique terre-à-terre. Chacun son rôle et sa mission, si vous voulez bien, mes SS. .

* * *

Mais revenons au *Roi Salomon*, tel que l'évoque, avec toute sa cour, la princesse Karadja, qui semble bien avoir connu personnellement, dans une existence lointaine, les acteurs de son drame. Aurait-elle même été quelque peu la Sulamite du Cantique des Cantiques, la fille de Pharaon, première épouse de Salomon, que je n'en serais pas autrement surpris.

Cette Sulamite est d'ailleurs le personnage principal de toute l'action mise en scène. Au premier acte, Salomon, qui vient de l'épouser, partage son amour, aussi ardent que profond ; mais, au deuxième acte, le roi a eu le temps de se refroidir. Sept années se sont écoulées : le Temple est achevé, et, du coup, la Sulamite n'est plus assez pure pour habiter la demeure de David. Salomon la relègue, loin de sa présence, dans une maison bâtie pour elle et ses servantes. Pendant treize ans, la Sulamite s'y lamente sur sa disgrâce, attribuable à sa stérilité. C'est alors que survient, au troisième acte, la reine de Saba. Par ses séductions, elle amène Salomon à lui trahir ses secrets les plus redoutables et à l'introduire dans le sanctuaire de JEVE, dont l'accès

est interdit à toute femme. La Sulamite souffre, mais la souffrance la purifie ; son âme se détache de ce qui est vain et périssable. Son amour s'exalte jusqu'au sacrifice, si bien qu'elle consent à mourir pour le salut spirituel du roi.

Celui-ci finit, lui aussi, par découvrir le secret de Balkis, la reine du Midi, en qui il reconnaît le Serpent tentateur, — mais il est trop tard. C'est en vain qu'il se réunit, au quatrième acte, dans la crypte mystérieuse du Temple, avec son allié Hiram, roi de Tyr, et avec Hiram l'architecte. Leur conjuration reste sans effet, parce que Balkis, dissimulée dans l'ombre, est présente. C'est elle, d'ailleurs, qui fait assassiner l'architecte par des misérables à ses gages.

Au cinquième acte, un prophète, directeur de conscience de la Sulamite, a conduit celle-ci à l'entrée d'une caverne du Mont Carmel, où neuf autres prophètes ont transporté l'arche d'alliance, puisque le Sanctuaire de Jérusalem a été profané par Balkis. Décidée à se sacrifier, la Sulamite s'enfonce dans la caverne, où elle est enterrée vivante dans l'obscurité absolue, car la chute d'un rocher lui interdit tout retour à la lumière.

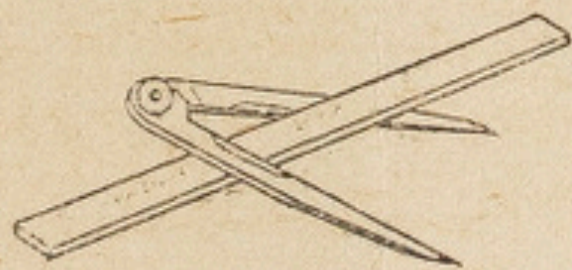
Quant à Salomon, en apprenant successivement la mort d'Hiram, la disparition de l'arche et la fuite de la Sulamite, il se désespère, état d'esprit dont profite un saint homme pour amener le roi à se repentir.

Reste l'épilogue, qui nous fait assister à la mort de la Sulamite, puis aussitôt à sa résurrection, car elle ne meurt que pour revivre et triompher. Elle est appelée à sauver le monde, à lui apporter la lumière définitive, la religion de l'amour pur et de la plus haute sagesse. C'est afin de réaliser ce programme qu'a dû être fondée l'*Alliance Gnostique Universelle*, dont la princesse Karadja est présidente.

Tel est, à grands traits, le schéma du drame, dans

lequel Salomon n'a pas précisément le beau rôle. En réalité, la plupart des scènes sont des dialogues entre personnages qui interprètent des symboles dans le sens de la Gnose, philosophie religieuse destinée à concilier toutes les croyances. La Maçonnerie est largement mise à contribution ; aussi est-il souvent question des deux colonnes, que la princesse tient à relier par un cintre construit à l'aide de sept pierres. Elle attache une particulière importance à la clef de voûte, en forme de triangle renversé, qu'elle fait correspondre au signe zodiacal de la Vierge m . Elle éprouve à l'égard du serpent une antipathie telle, qu'elle se refuse à le voir, même en peinture ou en dessin. Les deux serpents du caducée de Mercure ont, par suite, été remplacés dans son symbolisme par deux couronnes d'épines superposées.

D'autres fantaisies se rencontrent, et même quelques inexactitudes de détail, auxquelles il n'y a pas lieu de s'arrêter. Il faut juger l'ensemble, qui est une œuvre d'art et d'intuition, non d'étude méthodique ou de pesante érudition. L'initiation astrale donne ce qu'elle peut ; il ne faut donc pas lui demander plus que de raison. Sachons profiter de ce qui nous est offert et discerner partout la matière digne d'entrer dans la construction de notre temple intellectuel. La princesse Karadja sait stimuler la réflexion, et je souhaite que son livre soit lu par beaucoup de Maçons anglo-saxons.



Les Encyclopédies Maçonniques

Dans le *Palestine Bulletin* de septembre dernier et dans l'*American Tyler-Keystone* du 5 octobre 1912, le F. . . A.-G. PITTS rend compte de la nouvelle édition de l'Encyclopédie du F. . . Albert-G. MACKAY, que vient de publier le F. . . Edward-L. HAWKINS, membre de *Quatuor Coronati Lodge*.

Il s'agit d'un travail essentiellement américain, remontant à plus d'un demi-siècle, qu'un F. . . anglais s'est attaché à reviser en le mettant à jour et en faisant ressortir que certaines pratiques américaines sont inconnues en Angleterre. Or, en Amérique, ces pratiques locales passent pour sacrosaintes, intangibles et universelles ! De la meilleure foi du monde, Mackey croyait que toutes les Loges de l'univers se conformaient, en toutes choses, aux usages en vigueur aux États-Unis, et ses compatriotes sont actuellement très surpris d'apprendre le contraire.

Mais alors, qu'y a-t-il de vraiment universel dans la Franc-Maçonnerie ?

Pour résoudre cette question, il faudrait faire appel aux lumières des Maçons les plus compétents du monde entier. De leur collaboration pourrait naître une Encyclopédie maçonnique dégagée de tout nationalisme étroit, qui ne serait ni américaine, ni anglaise, ni allemande, comme les trois principales Encyclopédies maçonniques publiées jusqu'ici.

Il est certain qu'un pareil travail rendrait un immense service à la cause de l'unification de la Franc-Maçonnerie. Le F. . . Pitts propose donc à la L. . . *Quatuor Coronati*, de Londres, d'entreprendre cette publication, car, ayant des correspondants un peu partout, cet Atelier serait parfaitement outillé pour réaliser un aussi vaste projet.

Ouvrages reçus

Diedrich BISCHOFF. — *Vom Wollen und Wirken des Vereins deutscher Freimaurer*. Eröffnungsrede und Begrüßungsansprache zur 50. Jahresversammlung des Vereins. — Leipzig, Bruno Zechel; 1 brochure in-8°.

J. GROSS. — *La Franc-Maçonnerie sous la Commune* (1871). — Conférence donnée à la L. . . *La Fraternité* (Genève).

Mary, Princess KARADJA. — *King Salomon*. A mystic drama in five acts and an epilogue, with commentaries. — London, Trübner & Co, 1912; 1 vol. in-16.

Rev. Brother Joseph Fort NEWTON. — *The Mission of Masonry*. An address delivered before the Grand Lodge of Iowa. — Cedar Rapids, Iowa, 1912; 1 brochure in-8°.

A.-G. PITTS. — *Notes on the Early History of Freemasonry in Michigan*. — S. l. n. d.; 1 brochure in-8°.

C. VAN DALEN'S. — *Kalender für Freimaurer auf das Jahr 1913*. Bearbeitet von Robert JAHN. — Leipzig, J.-G. Fintel; prix : Mk. 2.60.

Cet Annuaire fournit les renseignements les plus complets sur la Maçonnerie allemande.

Diedrich BISCHOFF. — *Freimaurerei und Sozialismus*. — Frankfurt-a.-M., Reinh. Malhau, 1912.

Cette brochure reproduit un article paru dans la *Ban-hütte*. Le F. . . D. Bischoff y montre que, tout comme le Socialisme, la Franc-Maçonnerie vise au perfectionnement de l'état social. Mais alors que la Franc-Maçonnerie s'efforce de construire socialement, en éduquant les individus et en les amenant à se transformer eux-mêmes, de manière à fournir à la société les éléments sains, indispensables à la santé du corps social, le Socialisme fait appel à la lutte des classes et se contente, trop souvent, de déchaîner des appétits, sans se soucier de l'harmonie nécessaire à la vie sociale.

Dans ces conditions, il est fort compréhensible que le parti socialiste soit en désaccord avec la Franc-Maçon-

nerie, qui, elle, n'est pas un parti. Comme parti, il a sa tactique, laquelle n'est aucunement celle de la Franc-Maçonnerie. Celle-ci procède à la manière des religions, qui formulent un idéal dont découle une discipline morale. Or, pour les Francs-Maçons, cet idéal religieux, c'est la construction sociale, qui implique un culte, celui du travail maçonnique, travail incessant pour le véritable Initié, appliqué à se transformer constamment lui-même dans le sens de la réalisation du Grand Œuvre.

« PLUS DE LOI MORALE ! » *La seule et unique Base de la Morale moderne.* Conférence faite au Chap. . . *Les Amis Bienfaisants et Vrais Amis réunis*, par le F. . . Chev. . . E. SAINT-PAUL.

(Extrait de l'*Acacia* de juillet 1912.)

L'auteur, ancien pasteur protestant, s'élève contre la morale artificielle, qui se base sur des croyances discutables et sur l'obéissance à une loi arbitrairement formulée. Il analyse le devoir et montre comment des obligations nous sont imposées par nos relations avec nos semblables, tout homme étant tenu de subordonner son intérêt particulier à la cause commune.

C'est d'une absolue logique. Mais il reste à organiser l'enseignement de la Morale naturelle. La Franc-Maçonnerie s'en préoccupe et prépare ainsi un véritable renouvellement religieux.

André LEBEY. — *Du Stoïcisme.* Discours d'initiation prononcé au chapitre « La Clémentine Amitié ». Brochure extraite de la revue l'*Acacia*, de juin 1912.

Étude remarquable par l'élévation de la pensée et des sentiments. De pareils enseignements sont de nature à rehausser le prestige de nos hauts grades, compromis par l'insignifiance des travaux accomplis, trop souvent, au sein des Ateliers qui se disent supérieurs.

Publications périodiques

France

La France Antimaçonnique. Organe hebdomadaire du Conseil antimaçonnique de France. — Administration et Rédaction : 3, rue Saint-Benoît, Paris (VI^e). Abonnements : France, 6 fr.; Étranger, 8 fr.

Allemagne

Die Bauhütte (hebdomadaire). — Rédaction : Reinhold Mahlau, 3, Gr. Gallustrasse, Francfort-sur-le-Mein. Abonnement : 12 Mk. 60.

Der Herold (hebdomadaire). — Administration : Franz Wunder, 2, Kuxhavenerstr. Berlin, N.W. 23. Abonnement : 4 Mk.

Latornia (bi-mensuel). — Administration : Bruno Zechel, Leipzig. Abonnement : 7 Mk. 50.

Die Leuchte (mensuel). — Rédaction : Dr Fritz Rackhorst, à Lennep. Abonnement : 3 Mk. 50.

Monatshefte der Comenius-Gesellschaft. — Rédaction : Dr Ludwig Keller, 22, Berlinerstrasse, Berlin-Charlottenburg. Abonnement : 10 Mk.

Oriflamme. Organ des Obersten Rats 33^o A. A. Schottischer Ritus und des Suveränen Sanctuariums 95^o A. P. Memphis & Misraïm Ritus, Grossorient von Deutschland. — Rédaction : Dr C. Lauer, à Ludwigshafen-a.Rh.

Angleterre

The Freemason (hebdomadaire). — Rédaction : John Denyer Hand, 5, Whitefriars St. London E. C. Abonnement : 15 S.

The Freemason's Chronicle (hebdomadaire). — Rédaction : W. W. Morgan, Fleet Works, Plantagenet Road, New Barnet (Hartfordshire). Abonnement : 13/6.

États-Unis

The American Tyler-Keystone (bi-mensuel). — Directeur : Richard Pride, Ann Arbor (Michigan). Abonnement : \$ 2.50.

The American Freemason (mensuel). — Directeur : Jos. E. Morcombe, Storm Lake (Iowa). Abonnement : \$ 2.50.

The Palestine Bulletin (organe mensuel de Palestine Lodge). — Rédacteur : A. G. Pitts, 55, Equity Building, Detroit (Mich.). Abonnement : 50 cents.

The Masonic Bibliophile (mensuel). — Administration: The Masonic Library Association, Cincinnati (Ohio). Abonnement : \$ 1.

Masonic Trestle Board (hebdomadaire), — Cleveland (Ohio). Abonnement : \$ 1.

Hoilande

De Vrijmetselaar (paraît tous les deux mois). — Rédacteur : Dr W. H. Denier van der Gon, 48, Wagenweg Haarlem.

Italie

Rivista Massonica (bi-mensuel). — Directeur: Ulisse Bacci, Palazzo Giustiniani, Roma. Abonnement : 25 fr.

SPÉCIALITÉ DE DÉCORS MAÇONNIQUES

TEISSIER
BRODEUR

37, Rue Jean-Jacques-Rousseau, PARIS

Paris J. Rigal et Cie

56, Pass. du Caire.

Cordons et Bijoux Mac.:

Matériel de Loges

Bannières - Drapeaux - Draps Mortuaires

A. NAPOLI, 48, rue d'ARGOUT

CORDONS	unis	R.: F.: ou Écoss.:	Fr. 4 »
	doublés deuil. —	—	Fr. 5 »
	brodés doublés deuil —	—	Fr. 7, 50, 9, 10, 15 et au-dessus
	officier de loge, brodés et doublés	Fr. 7 »	—

Au comptant ou contre mandat-poste.

Imprimerie Hugonis, 6, rue Martel, Paris.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.